

AVANT-PROPOS

Notre intention initiale était d'intituler ce numéro spécial « Le russe tel qu'il s'entend, tel qu'il entend » avant que nous y renoncions, craignant d'être mal... entendus. Mais la thématique n'a pas changé pour autant ; nous avons voulu ici rassembler des contributions qui puissent éclairer la manière dont le russe dans tous ses états (phonologique, phonétique, syntaxique...) est perçu par les locuteurs étrangers et, à l'inverse, comment les idiomes de ceux-ci sont perçus par les russophones. Ces études perceptives font bien sûr intervenir *l'homo simplex* dont les réactions naïves sont soumises au scalpel de *l'homo grammaticus*. Notre présupposé de départ était en effet que cette perception croisée qui met en jeu une série de filtres complexes devait agir comme un catalyseur révélant aussi bien les propriétés de la langue décryptée que celles de la langue décrypteuse. Mais cette étude perceptive est aussi bâtie sur un autre présupposé, celui de la comparaison inhérente à cette structure de base binaire de la pensée où « le couple, ou la paire, sont antérieurs à l'élément isolé » comme l'affirmait Henri Wallon. On a donc suscité également d'autres études réservées cette fois à *l'homo grammaticus* et basées sur la comparaison entre les structures et qui n'ont pas manqué de faire preuve des mêmes solides vertus heuristiques.

Dans la perspective pluridisciplinaire qui inspire notre revue nous avons fait appel à des phonéticiens travaillant en linguistique générale à partir du français et Michel Billières a été associé à la rédaction de ce numéro. Des slavistes venus d'horizons divers ont également apporté leur contribution, démultipliant ainsi les regards croisés sur le russe en introduisant la syntaxe ainsi qu'un éclairage culturel et historique.

Dans le domaine phonétique, Michel Billières, André Borrell et Jeanne Salsignac procèdent à une étude perceptivo-acoustique de l'accent lexical en russe contemporain tel qu'il est perçu en français qui montre que la durée en est le paramètre physique principal ; Lorraine Baqué aboutit à des résultats identiques en analysant de façon globale les productions de Français apprenant le russe et elle y met en valeur l'asymétrie des plans acoustique et perceptif ; Michel Billières aboutit à la même conclusion en démontrant que la correction des erreurs phonétiques porte d'abord sur la globalité des productions sonores, le niveau suprasegmental englobant et déterminant dans une certaine mesure les réalisations segmentales, et il met en avant le concept opératoire de crible phonique. Marielle Bruyninckx et Bernard Harmegnies s'inscrivent dans la même problématique en étudiant un cas particulier de productions segmentales, celui des segments palataux produits par des russophones.

Aleksandr et Ljudmila Duličenko montrent que l'accent des Estoniens lorsqu'ils parlent russe est en grande partie déterminé par le système phonologique de la langue première. Dans une perspective plus large, Roger Comtet étudie l'accent allemand tel qu'il s'est codifié en russe littéraire et envisage toute la batterie des filtres qui ont élaboré cet artefact culturel dès le XVIII^e siècle. On retrouve là une période incontournable dans la Russie moderne, comme on s'en rendra compte à la lecture de la contribution de Jean Breuillard qui envisage la traduction en Russie à l'époque des Lumières, ou comment cette activité a servi de laboratoire pour adapter à l'environnement russe, lexical et civilisationnel, des concepts-clés de la modernité ; à l'inverse, Sylvie Archambault nous montre comment, à l'orée du XIX^e siècle, Jean-Baptiste Maudru a interprété le russe à travers le crible de la grammaire de Port-Royal. Ferenc Papp nous livre les éléments historiques tendant à démontrer que l'illustre linguiste russe du XVIII^e siècle Lomonosov aurait pu connaître le hongrois, ce qui éclairerait certains

aspects de sa pratique linguistique. On remonte le cours du temps avec les notices de Françoise Dubourg et Stanko Tenšek relatives à la grammaire slovène d'Adam Bohorizh née de la Réforme et qui avait l'ambition d'interpeller l'ensemble du monde slave jusqu'en Moscovie, ce qui sera aussi un peu plus tard le projet de Križanić.

C'est enfin la perspective contrastive et syntaxique qui l'emporte dans les trois dernières contributions ; celle de Jacqueline Fontaine met en regard l'énoncé russe et l'énoncé français dans une perspective syntaxique et en montre toutes les implications grammaticales ; Robert Roudet remet en cause les idées reçues sur l'emploi de la forme courte de l'adjectif en tchèque à partir d'une comparaison avec son homologue russe ; enfin Zheng-min Dong propose une classification à base sémantico-structurale des propositions subordonnées russes dans une perspective didactique d'apprentissage aux non-russophones.

Le lecteur trouvera dans ce numéro, comme d'habitude, des notes de lecture athématiques qui illustrent l'interculturalité dans les pays slaves ; on y trouvera entre autres le compte rendu de l'ouvrage du regretté Daniel Baggioni, *Langues et nations en Europe* ; la rédaction rend hommage à la mémoire de ce linguiste prématurément disparu et dont notre revue partageait beaucoup des intérêts.

Michel Billières et
Roger Comtet